Les Garibaldiens : hier, aujourd'hui et demain ?

L'héritage d'un idéaliste hors du commun

Michela Slapater

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3902>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3902

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 124-126

ISBN : 978-2-919040-38-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Michela Slapater, « Les Garibaldiens : hier, aujourd'hui et demain ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1317-1318 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3902>

ITALIANITÉ

LES GARIBALDIENS : HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN ? L'HÉRITAGE D'UN IDÉALISTE HORS DU COMMUN

Par MICHELA SLATAPER.

20 rue des Vinaigriers, X^e arrondissement de Paris. On pousse la porte de l'Association nationale « Les Garibaldiens ». Il y a des tables et des tableaux. Des portraits de Garibaldi bien sûr, mais pas seulement. La Pasionaria¹ aussi, des photographies un peu vieilles d'« anciens », la photo couleur sépia de Gramsci, un portrait de Cino del Duca, généreux donateur du local et accessoirement éditeur et producteur de cinéma que tout le monde connaît, mais peut-être pas assez : Cino del Duca était un garibaldien, lui aussi.

Dans ce local à l'ambiance surannée, il y a quelques « anciens » qui se retrouvent pour jouer à un jeu de carte populaire, la *briscola*, trouver un peu de compagnie, prendre des nouvelles des uns et des autres. Il y en a qui manquent à l'appel, comme Lazare Ponticelli, le dernier poilu mort en 2008. À droite, trois drapeaux : le tricolore français – on est bien en France –, le drapeau des Garibaldiens avec les causes défendues par les combattants inscrites côté verso (la guerre contre les Prussiens en 1870, la bataille de l'Argonne, la lutte des Républicains en Espagne et la Résistance en France) et celui de l'Union fédérale Groupement des anciens engagés volontaires et résistants étrangers (Ugevre). Ce drapeau est « *le cœur de l'histoire* » souligne Philippe Guistinati, l'actuel président de l'Asso-

ciation des Garibaldiens. C'est de lui, donc, qu'il faut partir, des idées autour desquelles peuvent se retrouver Italiens, Espagnols, Français antifascistes de mouvances communiste ou gaulliste, d'hier ou d'aujourd'hui. Certaines idées n'ont pas de coloration politique si on retient l'essentiel de l'esprit de Garibaldi : « *Il était ouvert à tout le monde, européen convaincu en avance sur son temps, épris de liberté, surtout la liberté de penser, et proche du peuple* », continue Philippe Guistinati, « quatre fois député de France, très admiré par Gambetta et Victor Hugo ». Après la capitulation de Napoléon III à Sedan, Victor Hugo avait prononcé ces mots devant l'Assemblée de Bordeaux : « *La France accablée, en présence des nations, a rencontré la lâcheté de l'Europe. De toutes les puissances européennes, aucune ne s'est levée pour défendre cette France qui, tant de fois, avait pris en main la cause de l'Europe. Pas un roi, pas un État, personne ! Un seul homme excepté.* » Le poète parlait de Giuseppe Garibaldi, défenseur de Dijon, élu député le 8 février 1871 par Paris, Dijon, Nice et Alger, souligne Jérémie Dubois², dans un article paru sur le site Internet de l'association.

L'Ugevre aujourd'hui a un drapeau vieux et fatigué et pas d'existence juridique. C'est un ras-

1. La Pasionaria : surnom de Dolores Ibárruri Gómez, femme politique d'origine basque, engagée dans la guerre civile espagnole. On lui doit l'expression « *No pasarán !* »

Le drapeau des Garibaldiens avec M. Guistinati,
le Président de l'Association à droite. © D. R.

semblement de tous les combattants étrangers, dont les Garibaldiens avaient historiquement la présidence.

Difficile de définir l'essence de ce lieu unique dans le centre de Paris : l'association les Garibaldiens n'est pas une association culturelle pour Italiens en mal du pays, ni un cercle politique et encore moins un repaire de militaires nostalgiques, quoiqu'elle ait souvent fait l'objet de tentatives de récupération, et que l'amalgame avec un nationalisme de mauvais aloi soit un risque qu'elle court toujours.

Si, d'un côté, elle est le plus ancien groupe de combattants volontaires étrangers en France, son propos dépasse l'aspect plus strictement militaire et participe d'un élan plus solidaire, celui qui jadis animait la communauté italienne qui

a accueilli les compatriotes, exilés politiques et économiques de l'avant et de l'après-guerre, en leur fournissant sur place le minimum pour survivre et s'insérer dans la société française. Elle accueillait également tout volontaire antifasciste ayant besoin d'un support logistique.

C'est peut-être pour cette raison que son président nous a confiés que « le drapeau de l'Ugevre est le cœur de l'association, hier et aujourd'hui ». Le local est un contenant, historique certes, mais surtout un contenant d'idées et d'idéaux, ouvert à tous ou presque : une bannière sur le site en ligne des Garibaldiens affirme : « *Notre parti politique, c'est anti-fasciste* », et il comporte aussi une « *cellule de veille anti-fasciste* ». Le premier travail aujourd'hui est le recrutement. Pas de prosélytisme, car l'association ne fait aucune publi-

ITALIANITÉ

citée, ni de campagne d'adhésion. Elle est autonome et indépendante, ses fonds proviennent des cotisations des adhérents et des « repas garibaldiens », souvenirs des grands repas de *pastasciutta* organisés à Montreuil pour nourrir les primo-arrivants italiens de l'après-guerre. Elle reste en éveil face aux dérives anti-démocratiques toujours possibles et, en cela, elle est bien le dépositaire de l'esprit d'engagement volontaire international contre les dictatures européennes du siècle dernier.

Prolonger l'esprit de Garibaldi

Cette association d'anciens combattants honore la mémoire de ceux qui ont combattu dans la première guerre mondiale (tous les soirs à 18h30, les chemises rouges garibaldiennes sont présentes à la cérémonie de la flamme sous l'Arc de Triomphe à Paris) et accueille dans ses locaux différentes associations parmi lesquelles l'Associazione Nazionale Partigiani d'Italia (ANPI), mais aussi les Républicains espagnols et quelques généalogistes. En réseau avec d'autres associations, elle se pose en garde-fou des dérives anti-républicaines, en France comme ailleurs (avec une attention toute particulière à ce qui s'est passé les trente dernières années en Italie).

Un tel projet répond tout à fait l'esprit de Giuseppe Garibaldi qui, souligne Philippe Guistinati, « était niçois, donc français et/ou italien, mais ouvert à tout le monde, homme de terrain et polyglotte ». Les Garibaldiens aujourd'hui tentent de faire vivre ses idées dans cette Europe si divisée et en proie aux tentations locales et nationalistes. Ils sont conviés dans des commémorations officielles, et transmettent le sens de leur engagement dans des actions locales de terrain : les repas garibaldiens et l'accueil de groupes scolaires. Le principe dépasse largement la dimen-

sion nationale. Les Garibaldiens ne représentent donc pas seulement une association italienne en France, mais une association d'idées dont la première est celle de l'abolition des frontières dans un pays – la France – qui, de part son histoire, incarne le pays des droits de l'Homme.

Aujourd'hui, les Garibaldiens ont l'ambition d'entrer dans une nouvelle phase en se tournant vers les jeunes générations. Les « anciens », c'est-à-dire les combattants, ne sont plus là. À côté d'un devoir de mémoire et de transmission, elle doit s'ouvrir au futur pour être prête à combattre toute dérive. Fournir en quelque sorte un support logistique et en outils, « *un peu comme cela a été le cas en 1936 pour les Espagnols qui voulaient rejoindre les Brigades internationales : ils sont passés par un bureau un peu comme le nôtre* », affirme Philippe Guistinati. Il ajoute : « *pour les détails de l'histoire, il y a des historiens garibaldiens – le plus connu est Gilles Pécourt³ – qui font partie du bureau. En 2008, lors d'un colloque à l'ENS de la rue d'Ulm⁴, Jérémie Dubois, à l'époque étudiant de Gilles Pécourt, a présenté un travail sur les Garibaldiens. Personnellement, ce qui me motive est le quotidien de l'association, la faire vivre. On a envisagé à l'avenir de mettre un peu d'argent pour une bourse de thèse...* »

Des jeunes Italiens issus de l'émigration qualifiée, en effet, se retrouvent actuellement au siège national de la rue des Vinaigriers, ce qui fait réagir le président : « *On est en train de reconfigurer le local : tout en gardant son côté vieillot et artisanal qui donne une ambiance, nous voulons organiser un espace de vie, avec la possibilité de se réunir et de discuter, mais aussi de faire de la musique ou regarder la télévision. Cela crée une nouvelle dynamique et fait vivre le local.* » Cela remplit aussi le vide laissé par la disparition des anciens, de ceux qui détenaient la mémoire historique du lieu et des personnes. ■

3. Gilles Pécourt est un historien français, spécialiste de l'Italie du XIX^e siècle. Depuis le 14 septembre 2016, il est recteur de l'Académie de Paris. 4. « Garibaldi et les Garibaldiens en France. Images, héritages et réseaux du XIX^e au XXI^e siècle », colloque organisé par l'ENS, l'EPHE et l'Institut culturel italien, 14-16 février 2008.